

AIME-MOI

d'après

Anton Tchekhov, correspondance avec Olga

traduit du russe par Monica Constandache

et

La vie de Tchekhov

d'Irène Némirovsky



Mise en scène et direction musicale

Thomas Bellorini

Création 2024

Théâtre Montansier - Versailles

Générique

Textes :

- D'après *Anton Tchekhov, correspondance avec Olga*
- *La vie de Tchekhov* d'Irène Némirovsky

Mise en scène et direction musicale : Thomas Bellorini

Collaboration artistique et dramaturgie : Hélène Madeleine Chevallier

Avec :

Samy Azzabi,

Elisa Berr,

Augustin Brière,

Marcian Buffard,

Hélène Madeleine Chevallier,

Lucie Drouin-Meslé,

Nathan Hadjaje,

Clémentine Moser,

Marie Surget,

Ornella Touati,

Simon Truffet,

Zsuzsanna Varkonyi

et les comédiens amateurs du stage dirigé par Thomas Bellorini et Hélène Madeleine Chevallier au théâtre Montansier en avril 2024

Création costume *Lioubov Ranevskaja* : Séverine Thiébault

Création lumière : Thomas Bellorini et Marc Gingold

Création son : Nicolas Roy

Régie plateau : Jérôme Prigent

Musique :

Marcian Buffard, Rachmaninov, Tchaïkovsky, Zsuzsanna Varkonyi

Durée : 1h25

Coproduction Théâtre Montansier, École Claude Mathieu, Compagnie Gabbiano, avec le soutien du Centquatre-Paris.

Anton Tchekhov et Olga Knipper se rencontrent en 1898 au Théâtre d'Art de Moscou fondé par Vladimir Nemirovitch-Dantchenko et Constantin Stanislavski. Souvent contraints à vivre leur amour à distance, le dramaturge s'installe à Yalta avec sa mère pour des raisons de santé - il est atteint de tuberculose - alors qu'Olga Knipper poursuit sa carrière d'actrice à Moscou, carrière durant laquelle elle endosse tous les grands rôles féminins des pièces de Tchekhov. La correspondance entre Olga Knipper et Anton Tchekhov débute à l'été 1899 jusqu'à la mort de l'écrivain en 1904.

Note d'intention

« Si nous ne sommes pas ensemble maintenant, ce n'est ni ma faute, ni la tienne, mais celle du diable qui a mis en moi le bacille et en toi l'amour de l'art. »

Anton Tchekhov à Olga Knipper, lettre du 27 septembre 1900

L'amour d'un homme et d'une femme, d'un dramaturge et d'une comédienne.

Aime-moi dévoile, à travers la correspondance d'Olga Knipper et Anton Tchekhov, les coulisses de la création théâtrale mais aussi celles des sentiments intimes.

Aime-moi est un palimpseste fantastique - dans le sens du genre fantastique - où se superposent les références, les mises en abyme et les jeux de miroirs. Se côtoient alors dans le décor de La Cerisaie mise en scène au théâtre Montansier : les spectres d'Olga Knipper et Anton Tchekhov, un musicien improvisant à partir des compositions de Sergueï Rachmaninov, une troupe de comédiens déclamant des poèmes d'Alexandre Pouchkine, une maîtresse de cérémonie apportant des précisions biographiques sur le dramaturge et la comédienne et, enfin, l'actrice qui interprète Lioubov Ranevskaïa dans La Cerisaie jouée en 2024, rôle qu'avait également interprété Olga Knipper lors de la première représentation de la pièce en 1904. En brouillant le temps et l'espace, les fantômes apparaissent.

Au coeur du spectacle, une fête de mariage est donnée mais elle n'est qu'une supercherie dans la supercherie puisqu'elle n'a, en réalité, jamais eu lieu en 1901. Anton Tchekhov et Olga Knipper se sont mariés en catimini après avoir donné rendez-vous aux invités au restaurant pendant qu'ils échangeaient leurs voeux.

Seule la nature ne peut être trompée. Motif récurrent dans les oeuvres de Tchekhov, elle l'est aussi dans sa vie puisqu'elle rythme ses retrouvailles avec Olga Knipper. Atteint de tuberculose, il lui est déconseillé de vivre à Moscou, le climat étant trop rude, tandis que la comédienne se voit contrainte d'y rester pour jouer au théâtre. Quand les arbres fleurissent, les coeurs se réchauffent : Anton Tchekhov et Olga Knipper, deux amoureux aux coeurs saisonniers.

Aime-moi est présenté dans le cadre du cycle consacré à Anton Tchekhov mené par Thomas Bellowini au théâtre Montansier de Versailles où il met également en scène La Cerisaie. Avec Aime-moi, il poursuit ses recherches sur le rapport qu'entretient la fiction avec le réel (*Femme non-rééducable* de Stefano Massini ; *Tombeau pour Palerme* de Laurent Gaudé).

Note de mise en scène

Dans le décor de *La Cerisaie*, les comédiens s'adressent les lettres d'Anton Tchekhov et d'Olga Knipper. Au fur et à mesure que les coeurs s'épanchent et que les mots s'appesantissent, la choralité des premières lettres laisse place à une parole plus individuelle, glissement de l'amour universel à un amour particulier.

Alors que la comédienne qui interprète Lioubov Ranevskaïa, double fictif d'Olga Knipper, rôde sur scène, déboussolée au milieu de sa cerisaie perdue, les comédiens délivrent les premières lettres de leur intimité, à travers l'amplification des micros. Les mots dialoguent avec les improvisations du pianiste inspirées par les compositions de Sergueï Rachmaninov. Anton Tchekhov et Olga Knipper démultipliés, renaissent. Une maîtresse de cérémonie s'immisce parmi eux, telle une narratrice omnisciente, elle sait tout des dates, des voyages, de l'état de santé de Tchekhov.

Les mots ont envahi le théâtre et les coeurs quand une troupe de comédiens s'empare des lieux. Nous sommes le 25 mai 1901, jour du mariage d'Olga Knipper et Anton Tchekhov. Un banquet s'improvise et la maîtresse de cérémonie ne sait plus où donner de la tête entre une comédienne qui répète le rôle d'Arkadina, rôle joué par Olga Knipper dans *La Mouette* ; une chanteuse lyrique qui offre un extrait du répertoire de Tchaïkovski et la troupe des acteurs qui rejoue des répliques des pièces de Tchekhov où l'alcool coule à flots. La comédienne qui interprète Lioubov Ranevskaïa, quant à elle, entraîne les comédiens dans ses chants enivrés venus d'Europe de l'est.

Les têtes des comédiens tournent encore dans le décor fantomatique de *La Cerisaie*, cette maison familiale fantasmée par Anton Tchekhov et Olga Knipper qu'ils n'auront jamais, quand ils offrent les dernières lettres du couple dans une parole pudique, proche de la confidence. Les micros ont été abandonnés, reste la chaleur des voix.

Le printemps s'évanouit, les spectres disparaissent. Mais l'illusion demeure.

Compagnie Gabbiano

Thomas Bellorini

thomas.bellorini@orange.fr | 06.88.58.83.68



Gabbiano